

LIGNE DE STEAMERS ANGLAIS DE L'ATLANTIQUE.

Table listing ship names (Britannia, Niagara, etc.), destinations (Boston, New-York), and departure dates.

ANNONCES NOUVELLES.

Théâtre Royal.—La famille Montplaisir.—Ce soir, Concert.—Mme Anna Bishop.—Hotel Donegan.

Nous prions nos abonnés des Campagnes dont le semestre est expiré le 1er Juillet courant, de nous en faire parvenir le montant, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi de JOURNAL et de L'ALBUM MENSUEL.

On peut envoyer par la poste les sommes qu'on voudra nous rembourser et dans ce cas seulement, nous offrons volontiers de payer le port.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 22 AOUT, 1848.

Nouvelles d'Europe.



7 JOURS PLUS TARD.

ARRIVÉE DU STEAMER «CAMBRIA»

La voie télégraphique de Troy nous a appris samedi l'arrivée à New-York du steamer le CAMBRIA parti de Liverpool le 5 août courant.

ANGLETERRE.—Les chartistes sont tranquilles.

IRLANDE.—Une rébellion a éclaté. Une collision peu sérieuse a eu lieu entre O'Brien et la police. Il résulte des rapports que la police a eu l'avantage. Enquête quelques insurgés ont été défaits. O'Brien a fui, dit-on. Les journaux anglais regardent cet événement comme une défaite des Irlandais.

ARRANGER.—Un corps de troupes fort de 1,500 hommes a pris position dans cette place. 23 prisonniers ont été conduits à Dublin. Le lord lieutenant, gouverneur d'Irlande, a défendu, sous les peines de droit, aux citoyens de donner asile à MM. O'Brien, Meagher, Dillon et Doheny. Le Sud de l'Irlande, est assez tranquille.

L'armée anglaise est en mouvement pour apaiser la rébellion. L'effectif de cette armée est de 49,000 hommes.

Le gouvernement a pris possession de la salle où se réunissent à Dublin, les membres de la ligue irlandaise. La correspondance a été saisie.

Beaucoup d'arrestations ont été faites à Cork, Drogheda, Belfast, et autres lieux. Beaucoup d'agitation à Kilkenny; mais cependant point encore de rébellion ouverte. Des quantités considérables de munition ont été saisies. L'éditeur de Felon a été arrêté.

Les montagnes du comté de Tipperary sont couvertes de paysans irlandais, dont les mouvements peuvent être importants.

FRANCE.—La France est tranquille. Ledou-Rollin, Louis Blanc, Caussidière et Prudhon, sont incarcérés dans la dernière insurrection.

ESPAGNE.—2,000 condamnés détenus à la Graja se sont révoltés. Après avoir massacré leurs gardes, ils sont allés rejoindre les Montemolinistes.

ITALIE.—Charles Albert, battu par Radetsky, a demandé l'intervention de la France. Pour ne pas embarrasser les mouvements de ce général, le peuple a renversé le gouvernement provisoire établie en Lombardie, et a créé Charles Albert dictateur.

Hier soir la même voie télégraphique est venue nous apporter les étranges nouvelles suivantes. Nous les donnons telles qu'elles nous sont parvenues, n'y ajoutant aucune foi, croyant au contraire que le tout est une histoire faite à plaisir, puisque le Cambria a apporté des nouvelles de Dublin jusqu'au 4 août date postérieure à celle de la lettre de la Tribune qui ne mentionnent pas cette prétendue bataille de Slievnamon.

«Une correspondance du journal la Tribune de New-York lui annonce qu'il y a eu une grande bataille à Slievnamon dans laquelle le général McDonald aurait été tué. 6000 hommes des troupes auraient été tués ou blessés. Il y a eu un affreux carnage. Les villes de Kilkenny et Limerick ont été prises par le peuple. On s'attendait une insurrection à Dublin pour le 6 août. Un régiment de cavalerie et le 5e d'infanterie se sont tournés du côté du peuple et ont combattu pour lui. Le 31e a fait la même chose et on avait envoyé deux autres régiments pour le désarmer. Smith O'Brien disait, on était à la tête de 60,000 hommes, bien armés et pour-

Dublin du 4 août ne disent rien de cette bataille. Suivant ces nouvelles, l'insurrection est déjà presque complètement abattue. Smith O'Brien à la tête de quelques insurgés a été attaqué par la police à cheval et obligé de s'enfuir vers les montagnes. 5 Insurgés ont été tués et 19 blessés. Tous les autres chefs Doheny, Meagher et Dillon ont aussi pris refuge dans les montagnes et on pense qu'ils ne pourront échapper aux troupes qui les cernent de tous côtés. Lord Harlinge le héros de la dernière guerre dans l'Inde est à Dublin pour assister lord Clarendon de ses conseils.

Des vaisseaux de la Marine-Royale croisent sur les côtes d'Irlande pour empêcher les chefs de s'échapper, etc.

Établissement des Townships.—M. J. O. Armand le nouvel agent des Terres de la Couronne dans les Townships de l'Est vient d'adresser la lettre suivante au Journal de Québec. Nous nous empressons de la reproduire en invitant MM. les Cures des paroisses d'en faire connaître le contenu à leurs paroissiens. Il serait très regrettable que l'impatience la précipitation, les difficultés non prévues par ceux qui vont pour s'établir dans les Townships ou de fausses alarmes répandues parmi nos populations rurales arrêtaient une aussi belle entreprise. On ne saurait trop les mettre en garde contre toutes ces choses et leur montrer les moyens à prendre pour réussir dans les nouveaux établissements des Townships. Nous sommes fort de l'opinion de notre confrère du Journal de Québec, qui dit que le clergé et le clergé seul peut donner de la portée et de la réalité à cette œuvre patriotique. Nous ne doutons pas du zèle et du dévouement du clergé pour avancer la colonisation. Ce qu'il a déjà fait par le passé nous est un sûr garant de ce qu'il fera pour l'avenir. Avec les bonnes dispositions du gouvernement et la coopération du clergé, cette grande œuvre est pleine d'avenir et malgré les obstacles et les difficultés de tous genres à surmonter, produira bientôt de magnifiques résultats, par le défrichement d'étendues de terres fertiles et l'établissement de populations agricoles entreprenantes, laborieuses et heureuses.

Hier, 15 août 1848.

Mon cher Monsieur.—Comme vous le disiez, l'établissement des terres de la Couronne dans les townships de l'Est, est depuis quelque temps un grand but pour toute la province. On en a écrit partout l'avantage, et ce n'est donc pas sans raison que vous vous étonnez qu'on cherche quelque part à en détourner ceux qui font déjà des démarches pour s'y établir, et qu'on y ait même réussi en plusieurs cas. Malheureusement on ne s'est que trop généralement pu à considérer cette grande entreprise qu'en spéculant, sans informations concrètes, et sans attention que les voies de renseignements indispensables pour mettre les colons à même de juger sagement du sol, fussent ouvertes. On a donc vu beaucoup de personnes à faire un long et coûteux voyage, pour visiter et choisir des terres, lorsque d'autres en avaient presque tous d'arpentés. Ces pauvres gens après tant de troubles ont eu l'illusion que sur une certaine quantité de terres, qui sont actuellement mesurées, lorsqu'ils auront dit avoir choisi sur des milliers de lots si on leur en a remis quelques semaines de plus.

Ainsi en faisant l'empressement des gens à s'y transporter avant le temps fixé par les avisements, on a pu être en retard, et sa façon servie à l'établissement. On s'est trompé. On a retardé pour longtemps, et toutefois, on n'a pas entièrement rebuté ceux qu'on avait ainsi envoyés trop tôt. De plus on a jeté l'argent dans une mauvaise position, en l'absence de données dans un temps où il ne devait ni ne pouvait y répondre, faute d'un nombre suffisant de terres arpentées.

Les colons rendus au lac de Nicolet se sont donc trouvés sans traces ni moyens de pénétrer dans l'intérieur du territoire dans une direction convenable. Il se sont perdus; un grand nombre s'est en allé en désespoir de cause, sans avoir dépassé les limites du chemin tracé. Dans leur mauvais-humeur, ils ont jugé de tout le terrain par l'aspect de ce chemin; et comme celui-ci ne présentait que la qualité d'un chemin, on leur a dit que l'énergie, ils ont jugé de sept ou huit cents mille arpents de terre par l'apparence de la piste, sans avoir vu le chemin, dans l'endroit qu'ils ont visité. On a pu alors nommer plusieurs qui n'ont pas donné l'heure de leur départ, dans l'attente d'un plus grand nombre qui n'ont pas pu pénétrer à vingt arpents dans l'intérieur. Enfin, on en connaît que trois ou quatre qui ont pu aller à la recherche de quatre mille. C'est à nous maintenant de nous en occuper, et de leur donner les moyens de leur retour pour venir toutes les difficultés qu'on leur représente comme insurmontables. Ils n'ont pas fait comme des défricheurs de l'entre-prise qui n'ont mené qu'à l'époque pour conclure le fait. Les hommes capotés ont été en petit nombre, mais bientôt ils ont été nombreux, et de la main-œuvre, et de la main-œuvre de la province et de la main-œuvre de la province. Dans trois ou quatre semaines on pourra offrir aux colons une large et une compagnie de mille de longueur, tous les bords de terres mesurées. Alors on ne fera pas de voyages inutiles à moins qu'on n'y cherche des terres toutes faites.

O. A.

TEMPÉRANCE.—Nous sommes heureux, de pouvoir annoncer que la retraite de Tempérance prêchée par M. Chiniqui à Notre Dame de Bonsecours vendredi, samedi et dimanche dernier a été couronnée d'un plein succès et a produit les plus heureux fruits. L'église a été constamment encombrée et pas moins de 2500 à 3000 auditeurs se trouvaient réunis à chaque sermon. Plusieurs fois la rue devant l'église restait pleine de monde qui ne pouvait trouver de place autour de la chaire. 2425 femmes et 2383 hommes, formant un total de 4808, se sont agrégés à la Société de Tempérance durant ces trois jours.

Un nommé Quimet, aubergiste, refusa vendredi et samedi d'aller au sermon de Tempérance. Dimanche matin enfin, entraîné par ses amis, il se rend et écoute le prédicateur avec la plus grande attention. Sorti de l'église il ne répond pas un mot à ses amis qui lui parlent. Enfin ceux-ci lui ayant dit: Eh bien, Quimet, qu'en pensez-vous?... Venez avec moi leur répond-il... je vous dirai alors ma pensée. Et ses amis le suivent. A peine arrivé chez lui, il fait porter dans sa cour, ses quarts, ses barils, ses carafes et bouteilles.... il défonce les uns, ouvre les champagneuses des autres, renverse et brise le reste et en un clin-d'œil, toutes les boissons sont répandues et versées jusqu'à la dernière goutte. Puis se tournant vers ses amis stupéfaits: «Voici mes amis ce que je pense des boissons enivrantes, voilà l'usage que tout bon canadien et tout bon chrétien doit en faire. La retraite s'est terminée par un trait qui est hon de mentionner. Le révérend M. Villeneuve, du Cr... venu s'... et publi-

adressé à l'auditoire des paroles pleines d'innocence et d'un dévouement sans bornes au bonheur de la jeunesse canadienne qui lui est confiée. Pendant qu'il parlait des armées abondantes coulaient dans tout son auditoire.... car on comprenait que celui qui parlait était le vrai pasteur de l'Évangile. «Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.»

En présence de ces faits, c'est notre devoir, et un devoir bien doux, comme organe d'une partie de la population de la capitale, d'offrir au digne et éloquent apôtre de la Tempérance, nos sincères félicitations sur les grands et beaux résultats de cette première retraite. Tout le monde s'en réjouit, et dans l'intérêt des individus dont un grand nombre échappent par là à une ruine certaine, aux malheurs de toute espèce résultant de l'intemperance. Nous n'avons pas besoin de souhaiter à M. Chiniqui de plus grands succès pour ses prochaines retraites. Ces succès sont assurés, puisqu'il a déjà su gagner du premier coup les sympathies de tous.

COLONISATION.—L'Association du District de Québec pour l'Établissement des Canadiens-Français dans les Townships du Bas-Canada vient d'adresser une circulaire au clergé de ce Diocèse, signée de Mgr l'Évêque de Sydenham, Président de l'Association. Cette circulaire expose eloquemment les pernicieux effets de l'émigration du Canada chaque année d'un grand nombre de ses enfants et les résultats non moins déplorablement du trop plein de population dans les paroisses de nos seigneuries. L'établissement des Townships fournirait un excellent débouché pour le surplus de ces paroisses. La circulaire invite le clergé à s'unir à l'Association et à adopter dans chaque localité le mode d'organisation par centuries et decuries, comme dans l'Association de la propagation de la foi, etc. etc.

Chemin de fer du St-Laurent et de l'Atlantique.—Nous apprenons avec plaisir que les travaux du Chemin de fer du St-Laurent et de l'Atlantique se poursuivent avec activité. Une locomotive est placée sur les lisses et prête à opérer pour transporter le fer le long de la ligne, afin qu'il soit posé au fur et mesure. Deux chars à marchandises, destinés quant à présent au même objet, et manufacturés en cette ville, ont été traversés hier à Longueuil et placés sur le chemin. Les autres travaux se continuent avec la même célérité. Nous sommes aises de constater ces faits, pour répondre à une rumeur répandue ces jours-ci on ne sait comment, prétendant que les travaux étaient arrêtés ou relâchés, ce que nous pouvons contredire formellement. La distance n'est pas grande et chacun peut s'assurer par ses propres yeux.

Exposition d'Horticulture.—La prochaine exposition de la Société d'Horticulture de Montréal aura lieu vendredi le 15 septembre prochain dans le magnifique jardin de M. John Torrance, rue St-Antoine, que ce monsieur a bien voulu mettre à la disposition de la société pour l'occasion. Il y aura des tentes érigées pour couvrir les fleurs, les fruits et les végétaux, qu'on voudra envoyer à l'exposition. Les spectateurs auront l'avantage de la promenade dans ce grand et bel établissement. Une bande de musique assistera. Enfin rien ne sera épargné pour rendre cette exposition brillante et amusante à la fois. Nous espérons que nos compatriotes ne négligeront pas d'envoyer quelque chose à cette exposition. Un grand nombre peuvent le faire et doivent le faire afin qu'on ne nous accuse pas d'apathie ou d'indifférence.

CONCERTS DE MME ANNA BISHOP.

Depuis longtemps la renommée de Mme Anna Bishop comme cantatrice d'un ordre supérieur nous était parvenue; aussi ça-t-il été avec le plus grand plaisir que nous avons pu assister aux deux concerts qu'elle vient de donner en notre honneur afin de juger par nous-mêmes si les éloges qu'on lui a prodigués étaient bien fondés. Maintenant que nous l'avons entendue, nous pouvons dire en toute conscience que tout le bien qu'en ont dit les divers journaux qui nous ont rapporté son nom, était bien mérité. Mme Bishop a une de ces voix vibrantes et sonores, qui, surtout dans les notes élevées peut dominer tout un orchestre. La portée de sa voix est des plus étendues. A notre oreille, si nous avons pu bien en juger, elle a attaqué dans un des morceaux, l'ut avec une telle force et une telle pureté qu'elle doit pouvoir aller bien au-delà de cette note. Mais c'est surtout dans les piano staccato que la pureté des sons vous enchante.

Nous n'entreprendrions pas ici une critique de chaque morceau qui a été chanté à ces deux concerts, il nous suffira de dire que l'aria, «Robert toi que j'aime» de Robert le diable, a été chanté par Mme Bishop, à son premier concert avec tout l'âme et l'expression dont ce morceau est susceptible et dont l'audience a fait la juste appréciation en le redemandant une seconde fois à cris redoublés.

Hier soir tous les morceaux qui ont été chantés l'ont été avec la plus grande perfection et les braves de l'audience ont été des plus enthousiastes. M. Boelsa a exécuté sur la harpe à ces deux concerts divers morceaux qui nous ont prouvé que sa réputation d'un des premiers harpistes du monde est bien méritée.

Signor Vattellina a une voix de bariton magnifique et a chanté avec tout l'entrain qu'on pouvait attendre d'un grand artiste.

Demain soir Mme Bishop donnera au troisième et dernier concert dans lequel elle chantera en costume les morceaux les plus admirés de divers opéras les plus populaires, et comme alors rien n'empêchera quelle puisse se livrer à toute la passion de la scène, nous pourrions alors nous former une idée de l'enthousiasme qui a dû saisir tous ceux qui ont eu le bonheur d'entendre cette célèbre cantatrice dans les grands théâtres de l'Europe.

Hier soir il y avait bon nombre d'auditeurs, et il faut espérer que demain il y aura salle comble, car nous pouvons assurer à tous ceux qui assisteront à ce dernier concert qu'ils s'en retourneront satisfaits et avec des souvenirs ineffaçables.

Théâtre-Royal.—La saison théâtrale va bien-

raint cette semaine. Avis donc aux amateurs d'être en profiter. Samedi soir la représentation a été pour le bénéfice de M. Monplaisir. Il y avait foule. Le charmant ballet des deux Roses a été fort applaudi. Les bouquets pleuvaient sur la scène. Hier soir pour le bénéfice de M. Corby, il y avait aussi une bonne maison. Nous approuvons fort l'idée du Directeur du Théâtre d'avoir diminué ses prix pour les secondes loges, où l'on peut aller maintenant comme au parterre pour un écu. Ce sera très convenable pour les familles dans un temps où l'argent est si rare et nous espérons que le Directeur y trouvera son compte.

CANADIENS AU MEXIQUE.—Parmi les canadiens qui se sont distingués, au Mexique dans la guerre qui vient de finir, se trouve en première ligne un M. Legendre, (fils du Lieut. Col. Legendre de Lobiinière). Un article publié par une feuille américaine et reproduit par le Canadien, nous donne les détails suivants sur notre compatriote. M. Legendre était aux batailles de Cerro-Gordo, San Antonio, Churubusco et Molino-del-Rey, et c'est à cette dernière qu'il a été blessé d'un coup de feu. La balle pénétra dans la poitrine, près du côté droit du poumon, traversa une partie du poumon sous la clavette et fut extraite par une incision faite par derrière entre les deux épaules. Dans la bataille où il fut blessé, il faisait partie d'une petite troupe d'hommes choisis à cause de leur courage et formant la colonne d'assaut au Molino-del-Rey, où 500 américains, mirent en fuite 6000 mexicains. Environ 400 sur les 500 furent tués ou blessés.

M. Legendre avant de partir pour le Mexique avait demeuré un an et demi à Exeter comme professeur de français et étudiant en droit. A son retour de la guerre, les principaux citoyens de cette ville lui présentèrent une adresse de félicitations et l'invitèrent à un dîner public donné à son occasion. «Nous désirons non seulement, disait l'adresse, vous honorer et vous exprimer plus chaleureusement nos vives sympathies, mais encore vous féliciter sur le succès distingué des armes américaines, la conclusion triomphante de la guerre, votre heureuse guérison de vos blessures et votre retour après tant de périls de combats et toutes les privations des camps.» M. Legendre a répondu à cette adresse en termes chaleureux et pleins de convenance.

Comté de Rouville.—A la dernière assemblée du Conseil Municipal du Comté de Rouville, Louis Bourdon, écrivain, de Ste. Brigitte de Monnoir a été élu Maire à l'unanimité, en remplacement du Dr. Davignon, écrivain, M. P. P., sortant de charge.

Nous sommes heureux de pouvoir contredire les informations qu'on nous avait communiquées la semaine dernière au sujet de la santé de Lady Elgin. Son Excellence est de retour à Monkland, en bien meilleure santé. Nous ajoutons avec non moins de plaisir, d'après l'autorité du Pilot de ce matin, qu'il n'y a aucun fondement à tous ces bruits de journaux touchant la prétendue retraite prochaine de Son Excellence le comte d'Elgin, du gouvernement de cette colonie.

Le steamer américain, Jefferson, qui était à Montréal il y a quelque temps est arrivé à New-York le 15 du courant, après une courte et heureuse traversée.

ÉTATS-UNIS.—Le Télégraphe nous a appris samedi matin qu'un cinquième de la Ville d'Albany a été réduit en cendres: environ 500 maisons, grand nombre de bateaux de tonnage et autres ont été la proie des flammes. Le dommage est estimé à deux millions de piastres. La session du congrès américain a été close le 14 du courant.

LOLA MONTÉS.—Une lettre de Genève annonce que la Comtesse de Landfeldt occupe depuis quelque temps le château de Pregny, près du lac de Genève ou résida l'Impératrice Joséphine. Mlle. de Landfeldt a meublé ce château avec beaucoup de luxe, attendant, dit la chronique, la visite d'un illustre personnage. Du reste elle vit très retirée et ne reçoit personne.

Le très Honorable H. Labouchère, dit un journal de Londres a acheté dernièrement le beau domaine de Stoke Park, près de Windsor pour £120,000. Il en a pris possession samedi le 15 juillet dernier.

LES SOCIALISTES.—Nous entendons souvent vanter les grands hommes socialistes qu'on dit devoir faire le bonheur de la France. Nous entendons quelque fois (trop souvent) parler contre la religion, ses autels, ses ministres; nous entendons faire l'éloge des philosophes français, et affecter l'irréligion et l'impunité. Nous voulons aujourd'hui montrer ce que peuvent et disent les socialistes, ces philosophes humanitaires; nous verrons par là jusqu'où ils s'égarent, lorsqu'ils n'ont plus la religion pour les guider, et qu'il ne veulent que se fier à leur raison, qui n'est hélas! que trop obscure. C'est M. Proudhon,—Représentant du Peuple, qui parle comme suit dans son livre intitulé: «Système des contradictions économiques, ou philosophie de la misère», nous faisons tous nos lecteurs de ne pas se fâmer en faisant cette lecture épouvantable:

«On a dit: Si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer.—Et moi, je dis, le premier devoir de l'homme intelligent et libre est de chasser incessamment l'idée de Dieu de son esprit et de sa conscience. Car Dieu, s'il existe, est essentiellement hostile à notre nature, et nous ne relevons aucunement de son autorité. Nous arrivons à la science malgré lui; chacun de nos progrès est une victoire dans laquelle nous écrasons la divinité.

«Qu'on ne dise plus: Les voies de Dieu sont impénétrables; nous les avons pénétrées, ces voies, et nous y avons lu en caractères de sang les preuves de l'impuissance, si ce n'est du mauvais vouloir de Dieu... Ma raison, longtemps humiliée, s'éleva peu à peu au niveau de l'infini; avec le temps elle découvrit tout ce que son inexpérience lui déroba; avec le temps je sortis de moins en moins artisan de malheur,

perfectionnement de ma liberté, je me purifierai, j'idéaliserai mon être, et je deviendrai le chef de la création, l'égal de Dieu... Le moindre progrès que l'homme, ignorant, délaissé et trahi, accompli vers le bien, l'honneur sans mesure. De quel droit Dieu me dirait-il encore: Sois saint, parce que je suis saint? L'esprit menteur, lui répondrai-je, Dieu imbécile, ton règne est fini; cherche parmi les bêtes d'autres victimes. Je sais que je ne suis ni ne puis jamais devenir saint, et comment le serais-je, si je te ressemble? Père éternel, Jupiter ou Jehovah, nous avons appris à te connaître: tu es, tu fus, tu seras à jamais le jaloux d'Aam, le tyran de Prométhée...

«Ton nom si longtemps le dernier mot de savoir, la sanction du juge, la force du prince, l'espoir du pauvre, le refuge du coupable repentant, eh bien, ce nom incommunicable, désormais voué au mépris et à l'anathème, sera sifflé parmi les hommes; car Dieu, c'est sottise et lâcheté; Dieu, c'est hypocrisie et mensonge; Dieu, c'est tyrannie et misère; Dieu, c'est le mal. Tant que l'humanité s'inclinera devant un autel, l'humanité, esclave des rois et des prêtres, sera réprouvée tant qu'un homme, au nom de Dieu, recevra le serment d'un autre homme, la société sera fondée sur le parjure, la paix et l'amour seront bannis d'entre les mortels. Dieu, retire-toi, car, dès aujourd'hui, guéri de ta crainte et devenu sage, je jure, la main étendue vers le ciel, que tu n'es que le bourreau de ma raison, le spectre de ma conscience.» (Mélanges Religieux.)

ENCORE DES ANNEXIONS.—Il est un proverbe anglais qui dit que les événements importants s'annoncent en projetant leur ombre devant eux. Nous trouvons ce qui suit dans un journal américain:

«Les compagnies de la Baie d'Hudson et du Détroit de Puget ont fait proposer aux États-Unis de leur céder toutes leurs terres, leur établissements, leurs forts, leurs bestiaux et tous leurs droits de possession sur les territoires au sud et au nord du 49ème degré pour la somme d'un million de piastres. Sir John Pilley, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson et l'agent de l'autre société, ont représenté à lord Palmerston la nécessité de ce marché et ce ministre, saisissant avec empressement ce projet, a donné instruction à M. Crampton, le chargé d'affaires, de plaquer cette proposition devant le gouvernement des États-Unis. Sa lettre à M. Buchanan, le secrétaire d'État américain, est des plus pressantes, et celui-ci, en la communiquant au sénat, a recommandé vivement l'acceptation, appuyant ses conseils d'arguments irrésistibles. MM. Calhoun et Webster sont en faveur de la proposition, et MM. Hannegan et Benton se sont chargés de l'appuyer. Le sénat a dû s'en occuper sans délai.

Les annexions à la république des États-Unis deviennent à la mode un peu partout. Nous avons signalé il y a quelque temps des symboles d'annexion dans l'île de Cuba; aujourd'hui les journaux rapportent que des rixes violentes avaient eu lieu à la Jamaïque entre les propriétaires blancs et les noirs libérés. Les blancs ont menacé ces derniers, à ce qu'il paraît, de s'annexer aux États-Unis. comme on le voit, les penchants à s'unir aux États-Unis se font jour sous toutes sortes de prétextes, les uns la désirent pour jouir de plus de liberté, tandis que d'autres l'envient pour rétablir chez eux l'esclavage.—Canadien.

Le célèbre astronome, F. De Vico, jésuite, a visité Québec samedi dernier. Il était accompagné du révérend père Cicaterri, supérieur des jésuites de Verone. Le révérend père De Vico a, dit-on, refusé en Angleterre et aux États-Unis les offres les plus brillantes qui lui ont été faites pour l'engager à s'y fixer.

—Ami de la Religion et de la Patrie.

MONUMENT DE WOLFE.—Le Mercury d'hier nous informe que les officiers des différentes garnisons qui se sont succédées à Québec depuis plusieurs années, ont souscrit une somme considérable qui va être appliquée sans délai à l'érection d'un nouveau monument en l'honneur de Wolfe, en remplacement de celui qui existe aujourd'hui en dehors des murs.—(Canadien)

FAITS DIVERS.

FRANCE.

—La commission de Constitution s'est réunie lundi, à midi, pour entendre les délégués des bureaux et recevoir leurs observations.

Les changements demandés par les bureaux dans le projet de constitution n'ont pas porté sur des questions fondamentales. La majorité, dans les quinze bureaux, a adopté le pouvoir exécutif confié à un président; deux bureaux seulement ont demandé qu'il fut élu par l'Assemblée Nationale. Un seul a voté le principe des deux chambres. Maintenant voici les principales modifications proposées: le préambule de la constitution soumis à une nouvelle rédaction; le droit au travail rejeté, en tant que droit absolu et illimité; le remplacement militaire maintenu; l'incompatibilité absolue des fonctions publiques avec le mandat législatif substituée à l'incompatibilité motivée; l'application du jury aux matières civiles et correctionnelles rejetée.

—L'instruction contre les insurgés de Juin continue avec une grande activité.—Les quatre commissions militaires ont passé la semaine dernière de longues heures en séance, et elles n'ont pu examiner que 360 à 400 dossiers tout au plus; c'est, comme nous l'avons dit, une vingtaine d'affaires par jour pour chaque commission; cet essai semble démontrer que le nombre des commissions militaires est beaucoup trop restreint pour conserver à la justice son caractère de célérité et pour statuer dans un délai raisonnable sur le sort des 10,000 détenus dont plusieurs ne se trouveraient mis en liberté faute de charges, qu'après une détention préventive de plusieurs mois. Cette considération a fait demander au chef du pouvoir exécutif d'augmenter le nombre des commissions militaires et quatre nouvelles commissions ont été créées et viennent d'entrer en fonctions.